

Une oasis pour une communauté authentique**« Non il ne dort pas, il ne sommeille pas le gardien d'Israël »**

Ici l'Eglise fait face aux difficultés d'organisation, ses structures ne semblent plus satisfaire les besoins croissants de bonheur auquel les personnes aspirent. Des communautés vieillissantes, de moins en moins de prêtres pour des territoires de plus en plus vastes.

Si on compare ces communautés à l'étendue de la mer, on rêve d'avoir des navires de

croisière de 5000 places, des capitaines capables de les gérer et d'organiser spectacles, loisirs de tout genre, repas et promenades surprenantes à chaque escale. Mais on se rend vite compte que tout cela ne peut durer qu'un temps et la réalité de chaque jour reprendra vite son cours. Nous sommes alors tentés : « le Seigneur oubliera-t-il d'avoir pitié, dans sa colère a-t-il fermé ses entrailles? » Que faire?



Giuseppe et l'oasis de Bazoches

Si on compare ces territoires à un grand désert, la solution serait de quitter nos ponts de commandement, d'accepter de partir à la recherche de nouveaux horizons. Dans le désert, privés de nos confort et de nos assurances, nous serons obligés d'apprendre à vivre de ce qui nous est donné, à surmonter la tentation des mirages dans la recherche des sources de vie indispensables que sont les oasis. Nous ne pouvons pas créer des oasis artificielles selon nos projets et nos goûts, elles sont des mirages. Que l'on soit prêtre ou laïc engagé, il s'agit d'ouvrir notre regard et de voir là où le Seigneur se manifeste, voir où la vie au dépit de tout espoir continue de se manifester.

Nous constaterons que l'oasis ne dépend pas de nous, mais que notre vie dépend d'elle. Si on risquait de croire que notre action permet à l'Eglise de vivre, nous apprenons que c'est Elle qui nous garde en vie, elle qui nous accueille et nous réjouit; nous risquons de faire des projets à « la Pierrette et son pot au lait » au

lieu de nous réjouir de ce que le Seigneur nous manifeste chaque jour.

Il faut respecter l'oasis ; Au lieu de vouloir la transformer, il faut se laisser former, modeler par sa réalité qui peut ouvrir à une nouvelle chance de vie. En voyant un peu d'eau dans le désert, on pourrait être tenté d'extraire de grandes quantités, faire de la monoculture pour nourrir des populations hypothétiques. On détruirait vite la biodiversité qui permet à l'oasis de

vivre.

L'oasis nous invite à ouvrir les yeux sur la chance que le Seigneur nous offre dans le désert: ne pas rêver du grand bateau de croisière plein de confort : embarquons-nous dans le petit bateau de pêche de Pierre sur le petit lac; il est balloté mais tient les vagues, le Seigneur est toujours prêt à le secourir et, malgré les apparences, la parole du psalmiste est vraie : « Non il ne dort pas, il ne sommeille pas le gardien d'Israël ».

L'oasis nous invite à ouvrir les yeux sur la chance que le Seigneur nous offre dans le désert

**Giuseppe
à Bazoches**